

[Texte]

**Mr. Bouchard:** Of course, I am aware. At the same time, I would like to be very clear about this question. You yourself refer to the defences that we can find in Québec with the different groups—groups in Alliance Québec. I would like that you put this situation all across Canada with the francophones. I mean, FFHQ said the same thing as Alliance Québec, in terms that they have different groups in different provinces, as far as Newfoundland to British Columbia. I think it is more complicated in terms of distance, in terms of mentality, in terms of provincial support, between 10 provinces, than we have in the same province of Québec. We are not just on a base—basically, we are not just in per capita, you know, when we provide money to the groups. We have to consider that for the anglophone in Québec, we can talk about concentration, in terms of anglophones in one province. We have about the same quantity of francophones all across the country, over 2,000 or 3,000 miles. I said in my speech and after my speech, the differences that we can find between the francophone in British Columbia and Newfoundland.

At the same time, I do not want that you feel it is a difference—basically, we have a difference between the support that we would like to give to the anglophone in Québec and the francophone. Because they are concentrated, we will not support them, not at all. I would like that you consider that we cannot say we have an anglophone in a province, we have francophones all across Canada. We have minorities everywhere in the country, anglophone or francophone, and depending upon the situation that they have in their province, that they have with the support that they have also. We cannot necessarily have people richer than they are, at the same time that we have people poorer than they are. I think it is a question of justice. It is a question of fairness for all Canadians and for all minorities. I can tell you that if Alliance Québec and the anglophone in Québec have big problems, new problems, that we cannot guess today. We will be there to support them in the sense that you want. I cannot tell you that I will guarantee core funding in Québec for the next five years, independently; that we have or not more or less problems. As a government, we have to look for support that has to be fair, with regard, with the problems and the needs that we have in the province.

• 1050

**Mr. Allmand:** I want to make absolutely clear that . . .

**The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)):** Mr. Allmand, one last question.

**Mr. Allmand:** Okay. I will not even ask a question. I will just make clear that I am not suggesting for one minute that money be taken from francophones outside Quebec, not for one minute. But I am pointing out that we started late in Quebec. We were behind the others, and consequently, to be on some sort of equality, it has to be considered.

[Traduction]

retard au niveau du financement par habitant et que vous essaieriez de l'aider à rattraper le retard qu'elle a par rapport à d'autres groupes.

**M. Bouchard:** J'en suis très conscient. Toutefois, je veux m'expliquer très clairement sur cette question. Vous parlez vous-mêmes des défenses qu'offrent les différents groupes au Québec, les groupes affiliés à Alliance Québec. J'aimerais que vous songiez à la situation des francophones partout au Canada. La FFHQ a dit la même chose que Alliance Québec, à savoir qu'elle représente divers groupes dans différentes provinces aussi éloignées entre elles que Terre-Neuve et la Colombie-Britannique. La situation des francophones hors Québec, éparpillés dans dix provinces, est plus complexe en terme de distance, de mentalité et de soutien provincial que celle des anglophones qui vivent dans une seule province, le Québec. Nous ne tenons pas uniquement compte du nombre d'habitants quand nous accordons des crédits aux groupes. Dans le cas des anglophones du Québec, nous pouvons parler de concentration à l'intérieur d'une même province. Nous avons à peu près le même nombre de francophones éparpillés à la grandeur du pays, sur une distance variant entre 2,000 et 3,000 milles. J'ai expliqué dans mon exposé et en réponse aux questions les différences qui existent entre les francophones de la Colombie-Britannique et de Terre-Neuve.

Toutefois, je ne voudrais pas vous donner l'impression que nous faisons des distinctions au niveau de l'appui que nous accordons aux anglophones du Québec et aux francophones. Je ne dis pas du tout que nous n'appuierons pas les anglophones du Québec du fait qu'ils sont concentrés dans une seule province. Nous ne pouvons dire, vous le concevrez, que nous avons un anglophone dans une province mais des francophones partout au Canada. Nous avons des minorités, anglophones ou francophones, partout au pays et nous devons aussi tenir compte de l'aide qu'elles reçoivent de leur province. Nous ne pouvons, en même temps, enrichir certains et en appauvrir d'autres. C'est une question de justice. C'est une question d'équité pour tous les Canadiens et pour toutes les minorités. Nous ne pouvons deviner, aujourd'hui, si Alliance Québec et les anglophones du Québec auront de nouveaux problèmes à l'avenir. Nous serons là pour leur donner l'appui dont vous parlez. Je ne peux pas vous dire que je vais garantir un financement initial aux groupes du Québec pour les cinq prochaines années sans tenir compte des problèmes que servira à régler ce financement. Nous devons, en tant que gouvernement, accorder un appui équitable adapté aux problèmes et aux besoins.

**M. Allmand:** J'aimerais être certain que . . .

**Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)):** Une dernière question, monsieur Allmand.

**M. Allmand:** D'accord. Je ne poserai même pas de question. J'aimerais souligner le fait que je ne propose pas que l'argent soit enlevé aux francophones hors Québec, surtout pas. Cependant, je vous signale que nous avons commencé tard au Québec. Nous sommes en retard et il faut en tenir compte quand nous parlons de l'égalité.